



17 juin 2018

Collecte de Caritas pour l'aide aux réfugiés

L'intégration par la formation

Collecte pour l'aide aux réfugiés de Caritas

Le dimanche 17 juin 2018

(11^{ème} dimanche du Temps Ordinaire Année B)

Sommaire

- Appel commun des Églises et communautés religieuses pour le Dimanche des réfugiés
- Annonce de la collecte dans le bulletin paroissial
- Documents pour l'organisation de la célébration
Proposition de sermon (rédigé par Florian Flohr)
Prières et intercessions
Annonce de la collecte
- L'engagement de Caritas Suisse en faveur des requérants d'asile et des réfugiés
- Trois affiches

Appel des Églises chrétiennes et de la communauté juive à l'occasion du Dimanche des réfugiés et du Sabbat des réfugiés, les 16 et 17 juin 2018

Pour le bien de la ville

« Ainsi parle le SEIGNEUR le tout-puissant, le Dieu d'Israël, à tous les exilés que j'ai fait déporter de Jérusalem à Babylone : Construisez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez-en les fruits [...] Soyez soucieux de la prospérité de la ville où je vous ai déportés et intercédez pour elle auprès du SEIGNEUR : sa prospérité est la condition de la vôtre. »

Jérémie 29,4-7 (TOB)

Une personne assise sur ses valises est sur le point de partir. C'est un départ, soit vers des vacances bien méritées, soit vers l'inconnu et l'incertitude. Les uns veulent un changement d'air, les autres sont contraints de quitter leur patrie. La valise, signe d'un séjour de durée limitée, caractérise autant le voyageur que le réfugié. Dans le cas le plus favorable, la destination est la promesse de détente d'un lieu de villégiature, dans l'autre la diaspora ou l'exil en terre étrangère. Dans les pays de destination, le regard porté sur ces deux catégories de voyageurs est très différent : les touristes sont vus comme des ressources économiques bienvenues, car ils paient pour leurs exigences. Les réfugiés au contraire ne sont pas bien perçus, parce qu'ils perturbent l'ordre habituel des choses et que leurs exigences coûtent. Pour les indigènes, les uns sont tout aussi étrangers que les autres. Mais les uns repartent après peu de temps et sont invités à revenir bientôt, alors que les autres restent généralement trop longtemps. Et s'ils finissent par s'en aller, personne ne souhaite les revoir. Les touristes ont le monde à leurs pieds. Pour un réfugié, le monde est un parcours jalonné d'obstacles et de dangers.

Par allusion à l'épopée homérique, nous appelons odyssée une telle errance incessante et humiliante en pays étranger. Mais la figure d'Ulysse, le guerrier grec qui a quitté son foyer pour le retrouver au terme d'un long voyage aux multiples dangers, n'offre pas une analogie probante avec la vie de réfugié dans notre monde moderne. Car Ulysse a quitté sa patrie pour faire route vers une destination précise, et a prévu dès le début son retour. Les réfugiés actuels font plutôt penser à Abraham, qui a quitté son pays sur ordre de Dieu. Comme lui, les réfugiés pressentent qu'ils ne rentreront jamais. Abraham l'indigène est devenu Abraham l'errant, avec pour seule patrie la promesse divine d'une patrie.

Défendre son bien contre autrui, ici et maintenant, c'est miser sur la mauvaise patrie. Et refuser l'hospitalité à autrui, ici et maintenant, c'est risquer la véritable patrie, la patrie promise. De tels propos semblent à première vue hors de toute réalité. Pourtant, le prophète

Jérémie montre qu'il n'en est rien. Il invite les réfugiés à défaire leurs valises et à les ranger. Les gens doivent s'établir là où leur fuite les a fait échouer. Plus encore, ils doivent se soucier du bien de leur nouvel environnement, parce qu'eux-mêmes en profitent. Le prophète de l'Ancien Testament ne renverse pas seulement nos théologies, mais aussi nos politiques d'intégration. Nous réservons habituellement aux indigènes la tâche de veiller au bien de la ville, tandis que la politique à l'égard des réfugiés devient un geste de charité et de générosité qui n'attend rien de l'autre, sinon qu'il s'adapte autant que possible. Les réfugiés sont chez nous constamment confrontés à des exigences qui sont l'expression de notre méfiance, qui fixent des limites aussi étroites que décourageantes, et rendent les personnes concernées incapables de mouvement et d'action.

Au lieu d'une telle politique de répression, le prophète mise sur une politique d'intégration : le bien de la ville est la tâche de tous, et surtout l'affaire des réfugiés. Cela paraît absurde ! Jérémie confie précisément aux étrangers la responsabilité du bien de la ville. Il les y oblige parce qu'il leur fait confiance et connaît leurs capacités. Ce sont les réfugiés qu'il charge d'assumer la tâche essentielle du bien commun. C'est cela, la politique d'intégration de la Bible !



Gottfried Wilhelm Locher
Président de la Fédération des Églises
protestantes de Suisse (FEPS)



Mgr Charles Morerod
Président de la Conférence des évêques
suisses (CES)



Évêque Harald Rein
Église catholique-chrétienne de la Suisse



Herbert Winter
Président de la Fédération suisse des communautés
israélites (FSCI)

Annonce de la collecte dans le bulletin paroissial

Dimanche des réfugiés 2018: l'intégration par la formation

Dans le monde, 65 millions de personnes sont en fuite et chaque jour, 28 000 autres se trouvent contraintes de quitter leur pays. Le Dimanche des réfugiés du 17 juin est consacré à ces personnes qui ont besoin d'une protection contre la violence et les persécutions et à leur destin. Les Églises et des œuvres d'entraide telles que Caritas Suisse s'engagent pour que la proportion, relativement restreinte, de réfugiés qui parviennent jusque dans notre pays puissent y séjourner dans des conditions décentes et pour qu'on leur témoigne le respect et le soutien dont ils ont besoin.

L'intégration professionnelle est une condition primordiale pour que les réfugiés reconnus puissent se bâtir une existence en Suisse par leurs propres moyens. Actuellement, la proportion de ceux qui y parviennent est encore beaucoup trop faible. La majeure partie des réfugiés restent tributaires de l'aide sociale. L'intégration professionnelle nécessite une formation de base suffisante. En Suisse, nous veillons à ce que chaque enfant termine l'école obligatoire, afin de pouvoir effectuer un apprentissage ou poursuivre ses études. Le même objectif doit s'appliquer aussi aux réfugiés, car une solide formation scolaire est la clé de l'intégration professionnelle. Caritas se bat pour cela.

Par ses projets et activités, Caritas Suisse s'engage de diverses manières en faveur des requérants d'asile et des réfugiés. Elle ne tend pas seulement à favoriser une intégration réussie dans le monde professionnel, mais aussi une procédure d'asile équitable, une consultation juridique professionnelle et un hébergement décent des requérants d'asile et des réfugiés. Les évêques appellent aujourd'hui à soutenir le travail de Caritas.

La collecte organisée en ce dimanche aide Caritas à accomplir ses tâches dans l'assistance aux réfugiés. Caritas vous remercie pour votre don sur le compte 60-7000-4.

Affiche :

Photo: Fabian Biasio/Caritas Suisse

Vous trouvez l'histoire de cette jeune femme réfugiée dès la mi-mai sur :

www.caritas.ch/dimanche-refugie

Documents pour l'organisation de la célébration

11^{ème} dimanche du Temps ordinaire Année B (11^{ème} TO B)

– Proposition de sermon (rédigé par Florian Flohr)

Lecture : Ezéchiel 17,22–24

Évangile : Marc 4,26–34

– Prières et intercessions

– Annonce de la collecte

Célébration du Dimanche des réfugiés, le 17 juin 2018

Sermon

Chères sœurs, chers frères,

Notre intelligence humaine va bientôt être dépassée par les machines. Aujourd'hui déjà, les superordinateurs jouent mieux aux échecs que les grands maîtres. Avec leur fiabilité et leur exactitude, les ordinateurs centraux sont supérieurs au cerveau d'un individu. Ils ne dépendent pas non plus de sentiments et d'autres influences extérieures. C'est donc une bonne chose qu'ils se substituent aux décisions des personnes – par exemple pour la conduite automobile, comme on l'expérimente déjà avec la commande par ordinateur. Voilà du moins ce qu'affirment quelques experts.

Beaucoup d'entre nous sont en revanche horrifiés à l'idée que les humains dépendent de plus en plus de robots et de cerveaux électroniques. L'idée de pouvoir rejeter la responsabilité, les fautes et les erreurs sur la technique paraît sans doute agréable. Elle découle d'un désir de supprimer autant que possible l'incertitude. Presque tout est techniquement faisable et donc largement prévisible et planifiable, d'après la doctrine des partisans de la technique.

Mais est-il vraiment intelligent de penser qu'on peut supprimer toute incertitude et tout aléa de la vie ? Notre vie sera-t-elle plus réussie si nous comptons sur le fait qu'il ne nous arrivera aucune surprise, ni agréable, ni désagréable ? Pouvons-nous vraiment nous prémunir contre chaque risque ?

Il y a une conception de la foi chrétienne qui va dans le même sens. Selon elle, toutes les questions trouvent leur réponse dans la foi. Le catéchisme tient à disposition la bonne instruction pour toutes les situations de vie, et si des personnes vont mal et doivent souffrir, c'est que telle est la volonté de Dieu. La rétribution assurée pour

le bien et pour le mal arrive finalement après la mort, au paradis ou en enfer. Cette interprétation de la foi chrétienne laisse aussi peu de place à la liberté humaine et à la responsabilité individuelle que la croyance en la technique. Avec elle, notre Église a longtemps éloigné des fidèles.

Mais quelle est l'autre option ? Quelle est la manière judicieuse et responsable de faire face aux nombreuses incertitudes de notre vie et de notre monde ? Le climat se dérègle de plus en plus, les tempêtes et les intempéries augmentent, les glaciers fondent – pouvons-nous encore empêcher la catastrophe ? Les conflits entre les puissances mondiales s'accroissent – allons-nous à nouveau devoir nous attendre à des guerres jusque sous nos latitudes ? L'isolement et l'esprit de concurrence propres à notre société s'exacerbent – cette tendance va-t-elle mettre en danger jusqu'à nos relations personnelles ? Les habitants d'autres pays travaillent pour des salaires beaucoup plus bas que chez nous – vont-ils affluer en masse ? La délocalisation des emplois dans d'autres pays va-t-elle faire grimper le taux de chômage chez nous ? Autant de questions, autant de peurs, autant d'aléas.

L'Évangile de ce jour ne nous fournit pas de réponses toutes faites – d'autant plus que Jésus ne connaissait pas encore nos questions et soucis actuels. Mais je pense qu'il nous indique une direction pour nos réflexions et sentiments, et qu'il nous invite à dialoguer.

Ne pas savoir n'est pas forcément négatif, ce n'est pas un mauvais signe en soi : voilà ce qu'affirme la parabole du semeur. Les semences poussent et portent leurs fruits sans que le semeur sache précisément comment ça se passe. Jésus ne plaide bien évidemment pas ici pour la sottise et l'inculture. Il part du principe que les paysans de son époque ont beaucoup d'expérience et de sagesse. Celles-ci impliquent la connaissance des bons soins à apporter aux plantes au cours de leur croissance, mais aussi la conscience que cette croissance ne relève pas de leurs seules compétences. Son bon déroulement, les fruits qu'elle porte, ne sont pas uniquement entre leurs mains. Notre agriculture industrialisée n'y a rien changé, car certains moyens destinés à assurer un meilleur rendement se révèlent à long terme toxiques et destructeurs. La direction

indiquée par Jésus signifie : n'essaie pas de tout contrôler aussi précisément que possible et d'écarter d'emblée toutes les incertitudes pour toi-même, mais table sur le fait que les hommes qui communiquent entre eux sur une base de confiance trouvent un bon moyen, sans pour autant affirmer tout mieux savoir. Les sociologues modernes appellent cela « l'intelligence sociale ». Autrefois, on parlait de sagesse de vie.

Une chose encore mérite d'être relevée : la conclusion de l'Évangile du jour relativise le prêche devant une large assistance. D'après l'auteur de l'Évangile de Marc, Jésus s'adresse à la foule au moyen de paraboles et d'images – ce qui est certainement un moyen clair et efficace d'être compris du grand nombre. Mais l'essentiel se passe dans le cercle restreint des amis, là où l'on peut discuter et expliquer, là où prennent naissance une vision commune du monde, la confiance mutuelle et la force d'agir.

C'est en discutant en tête-à-tête, en petit cercle, à la table familiale, dans un groupe de travail, au comité d'une association, dans une classe ou un groupe d'étudiants, dans une équipe de football, au conseil de paroisse qu'on trouve ensemble un moyen de faire face aux incertitudes, de ne pas renoncer à l'espoir, de faire apparaître du sens. Les personnes d'autres cultures et celles confrontées à des situations critiques ont justement un impérieux besoin de rallier des communautés de cheminement et des lieux d'apprentissage de ce genre qui leur permettent de mener une vie autonome. Caritas nous le rappelle en ce Dimanche des réfugiés. Chaque petite graine qui contient l'espoir d'une bonne cohabitation mérite d'être plantée. Amen.

Beaucoup d'idées formulées dans ce sermon sont tirées de l'article de Dirk Baecker :
«Verstehen wir das, worüber wir reden? Intelligenz heisst auch mit Nichtwissen umgehen»
(Comprenons-nous de quoi nous parlons? L'intelligence consiste aussi à composer avec ce qu'on ne sait pas),
paru dans la NZZ du 2 mars 2018, page 39

Prières et intercessions

Prière du jour

Dieu qui es notre avenir

Nous nous sommes rassemblés ici avec tout ce que nous souhaitons et espérons encore pour notre vie, et aussi avec nos peurs et nos doutes.

Nous Te prions d'ouvrir nos cœurs à la bonne nouvelle que Jésus de Nazareth a apportée au monde. Fais de notre vie un terrain fertile pour Ta parole.

Nous T'en prions, Seigneur, aujourd'hui et tous les jours de notre vie. Amen.

Prière de l'offertoire

Dieu qui es notre avenir

Pour pouvoir parcourir notre chemin de vie, nous avons besoin de nourriture pour le corps et l'esprit.

Aussi Te remercions-nous pour le pain de notre table. Nous Te prions de nous offrir Ta proximité et Ta présence dans le partage du pain et de notre espérance.

Nous Te le demandons par Jésus, notre Sauveur, Frère et Seigneur. Amen.

Prière de clôture

Dieu qui es notre avenir

Nous Te remercions pour cette célébration, pour Ta parole inspirante, pour la musique, la chaude lumière des bougies et les couleurs des fleurs, et surtout pour les personnes qui sont là avec nous.

Nous Te prions de nous accompagner sur le chemin de notre vie quotidienne et de remplir notre cœur de l'espoir libérateur d'une vraie humanité dans Ton Esprit.

Nous t'en prions, Seigneur, aujourd'hui et tous les jours de notre vie. Amen.

Intercessions

Dieu de l'avenir

C'est précisément avec toute l'insécurité et tous les doutes qui nous accompagnent au long de la vie que nous voulons exprimer notre espoir ensemble et les uns devant les autres.

- Pour les personnes qui prennent de très gros risques pour fuir la violence et l'extrême pauvreté qui sévissent dans leur pays, afin qu'elles reçoivent dans le nôtre un accueil humain et équitable
- Pour les personnes qui ont perdu confiance en l'avenir, afin qu'elles reprennent pied dans l'existence grâce aux autres
- Pour les responsables qui assument des tâches dirigeantes dans la classe politique, l'économie et l'Église, afin qu'ils se confrontent honnêtement à leurs propres incertitudes et montrent qu'ils ont, eux aussi, impérativement besoin de solidarité
- Pour nos défunts, afin que nous leur restions attachés dans la force de leur amour et dans l'espoir du monde nouveau de Dieu.

Dieu de l'avenir, les paraboles de Jésus s'adressent à nos cœurs et à nos cerveaux.
Rends-nous ouverts à tous les appels qui éveillent l'espoir et la confiance.
Nous t'en prions aujourd'hui et tous les jours de notre vie. Amen.

Rédigé par Florian Flohr, théologien, délégué de la direction et responsable de projets,
Église catholique de la ville de Lucerne.

Annonce de la collecte à la célébration

La collecte du jour est destinée à l'aide aux réfugiés de Caritas Suisse. Les jeunes réfugiés ont besoin d'une solide formation scolaire, au même titre que les jeunes indigènes. C'est seulement en passant par là qu'ils pourront apprendre un métier et se bâtir une existence autonome. Malheureusement, cela ne fonctionne encore de loin pas assez bien en Suisse. Caritas rappelle en ce jour que la formation scolaire est la clé de l'intégration professionnelle, précisément aussi pour les réfugiés. L'intégration professionnelle constitue un objectif important dans ses projets en faveur des réfugiés. Mais l'œuvre d'entraide s'engage aussi pour une procédure d'asile équitable, une consultation juridique qualifiée, ainsi que pour un hébergement des requérants d'asile et des réfugiés dans des conditions décentes. Les évêques appellent aujourd'hui à soutenir le travail de Caritas par le biais de la collecte.

L'engagement de Caritas Suisse en faveur des réfugiés

La Suisse doit soutenir l'intégration professionnelle des jeunes réfugiés

De nos jours, les requérants d'asile et les réfugiés ont très peu de chances de s'intégrer au monde professionnel en Suisse et donc de subvenir à leurs besoins par leurs propres moyens : 85 % d'entre eux sont tributaires de l'aide sociale.

Il existe en Suisse de nombreuses offres pour l'intégration professionnelle des réfugiés et des titulaires d'une admission provisoire. Mais la majorité des adolescents et des jeunes adultes relevant du domaine de l'asile et des réfugiés ne réussissent pas à décrocher un diplôme professionnel. Ils n'ont pas les prérequis scolaires pour suivre avec succès ces programmes d'intégration.

Ce n'est pas pour rien que tous les enfants indigènes sont astreints à neuf ans d'école obligatoire. Sans ce niveau de formation, une intégration professionnelle constitue, précisément pour les réfugiés, un objectif atteignable uniquement dans des cas exceptionnels et avec un talent particulier. Du point de vue de Caritas, il relève de la responsabilité des pouvoirs publics de s'assurer que tous les jeunes réfugiés puissent atteindre ce niveau de formation, même s'ils ont déjà plus de 16 ans. Les limites d'âge qui sont aujourd'hui la

norme pour la scolarisation ou pour des programmes de formation de rattrapage font que des jeunes tombent entre les mailles et se retrouvent finalement tributaires de l'aide sociale. Il faut plus de flexibilité. Car il est inacceptable qu'on demande à de jeunes réfugiés de s'intégrer au monde professionnel, alors que les prérequis scolaires sont plus bas pour eux que pour les indigènes, écrit Caritas dans sa nouvelle prise de position.

Canton de Fribourg

À Fribourg, Caritas Suisse accompagne actuellement près de 1600 personnes originaires d'une trentaine de pays. Le service social est responsable d'assurer la consultation sociale, ainsi que l'aide sociale économique sur la base de la loi cantonale en la matière. Le service Habitat soutient les réfugiés dans la recherche d'un logement qui constitue toujours un défi particulier pour eux.

Le service de conseil en matière d'intégration de Caritas Suisse vise une intégration professionnelle durable des réfugiés. Il met en place les mesures les mieux appropriées pour chaque réfugié. Ce sont notamment des cours de langue, de brèves formations, des cours d'intégration, des stages, la promotion de l'embauche, mais

aussi un soutien administratif pour l'établissement des dossiers de candidature ou des demandes de reconnaissance de diplômes.

Dans la Maison de formation et d'intégration (MFI) à Matran près de Fribourg, Caritas héberge depuis le 1^{er} mars des enfants réfugiés, de jeunes adultes et des familles. Pendant leur séjour d'environ six mois dans cet ancien collège, les occupants bénéficient d'une promotion ciblée de leurs qualifications professionnelles et sociales. L'offre comprend des cours de langue, des formations de base en cuisine, en économie domestique et en conciergerie, ainsi qu'une offre de loisirs variée. Les éducateurs et autres professionnels tiennent compte du besoin de protection spécifique des réfugiés mineurs et des familles ayant bénéficié des programmes de réinstallation par une prise en charge adéquate.

Par ailleurs, le service de consultation et de prévention du racisme « se respecter – Respekt für alle » conseille et soutient les victimes et témoins de discrimination raciste dans le canton de Fribourg. Le service d'interprétariat « se comprendre » du Département Fribourg place depuis plus de 20 ans des interprètes interculturels dans plusieurs institutions communales et cantonales des cantons de Fribourg, du Jura et de la partie francophone du canton de Berne.

Canton de Schwytz

Caritas Suisse est responsable de l'hébergement et de l'encadrement des requérants d'asile et des réfugiés dans le canton de Schwytz. Elle tient sur mandat du canton le centre pour requérants d'asile de Degenbalm à Morschach (90 places) et le centre Biberhof à Biberbrugg (70 places). Le séjour dure trois à six mois. Pendant ce temps, les résidents sont préparés à la vie qui les attend dans la commune. Ils acquièrent des connaissances rudimentaires d'allemand et se confrontent aux principales caractéristiques et règles de notre société. Pour les requérants d'asile mineurs non accompagnés, Caritas Suisse tient la Maison de la jeunesse à Immensee (50 places). Les enfants et adolescents en âge de scolarité vont à l'école publique du district de Küssnacht, les plus grands sont scolarisés en interne. L'équipe de Caritas leur assure le soutien et l'accompagnement socio-pédagogique dont ils ont besoin. La représentation juridique et la curatelle sont aussi garanties. Caritas Suisse a en outre été mandatée par la commune d'Arth pour l'encadrement des quelque 80 requérants d'asile et titulaires d'une admission provisoire. Le service formation propose des cours de langue de différents niveaux sur trois sites pour 250 à 300 requérants d'asile des communes. Le service de conseil au retour s'adresse aux personnes qui entendent retourner de leur plein gré dans leur pays d'origine. Il travaille sur mandat des cantons d'Obwald, Schwytz et Zoug.

Consultation juridique pour requérants d'asile

Caritas Suisse s'engage pour que les procédures d'asile se déroulent conformément aux principes d'un État de droit. Le service de consultation juridique de Caritas Suisse en Suisse centrale et à Fribourg, ainsi que dans le Jura, a dispensé l'an dernier plus de 3000 consultations personnelles. Il renseigne les personnes en quête de soutien sur leurs droits, en vertu de la loi sur l'asile et de la loi sur les étrangers. En 2017, il a pris en charge plus de 350 personnes et assuré leur représentation juridique. Dans 98 cas, Caritas a endossé un mandat de soutien juridique pour des requérants d'asile mineurs non accompagnés. Depuis avril 2018, Caritas Suisse et ses organisations partenaires sont mandatées par le Secrétariat d'État aux migrations pour le conseil et la représentation juridique des requérants d'asile dans les centres fédéraux de Chevrières et Boudry. Il s'agit là d'un projet pilote dans le cadre de la procédure d'asile accélérée que la Suisse introduit en ce moment.

Plus d'informations : www.caritas.ch

Aide pour les réfugiés de Syrie

650 000 réfugiés syriens sont enregistrés en Jordanie. Ils sont de plus en plus pauvres et vulnérables. Caritas Suisse soutient 1850 personnes dans quatre provinces en leur fournissant des biens

de première nécessité. Elle assure aussi la livraison d'une aide d'urgence supplémentaire pour les personnes en situation particulièrement difficile. Pour faire face au froid hivernal, 950 familles peuvent acheter des appareils de chauffage, des bouteilles de gaz et des couvertures. Plus la situation dure, plus il est important pour les réfugiés et les populations locales de trouver des sources de revenus durables. Caritas procure des emplois dans le domaine de la gestion des déchets à 2350 réfugiés syriens et Jordaniens défavorisés.

La crise des réfugiés a doublé le nombre d'écoliers au Liban. Toute une génération souffre de cette surcharge du système scolaire. Grâce à son engagement dans le secteur de l'éducation, Caritas crée un environnement d'apprentissage sûr et positif pour 3600 enfants syriens réfugiés et libanais défavorisés. Les enfants peuvent ainsi mieux suivre les cours et surmonter leurs problèmes scolaires. Des cours de formation continue et de perfectionnement permettent aux enseignants de s'adapter à des enfants parfois traumatisés et défavorisés.

Depuis le début du conflit syrien, Caritas Suisse a engagé 37 millions de francs dans des projets en Syrie, en Jordanie, au Liban et en Irak. En 2017, elle a touché 90 000 personnes ayant besoin d'aide avec un volume de projets de plus de 8 millions de francs.

Plus d'informations : www.caritas.ch/syrie

Dimanche des réfugiés
17 juin 2018

L'intégration par la formation
Collecte de Caritas pour l'aide aux réfugiés



Das Richtige tun
Agir, tout simplement
Fare la cosa giusta

Caritas Schweiz

Adligenswilerstrasse 15
Postfach
CH-6002 Luzern

Telefon: +41 41 419 22 22
Telefax: +41 41 419 24 24
E-Mail: info@caritas.ch

Internet: www.caritas.ch
Postkonto: 60-7000-4
IBAN: CH69 0900 0000 6000 7000 4

Qualitätsmanagementsystem
ISO 9001, Reg.-Nr. 14075
NPO-Label, Reg.-Nr. 22116